Lui,occupé durant toute sa vie des grands noms de sa race,fuyant toujours un repos, signe de paresse, il rêve de prendre une place considérable entre tant de héros. Quelque ambition, quelque amour qui le brûle, il ne peut trahir ni la confiance d’Atalide, amante crédule, ni ses aieux immortalisés par l’histoire, ni son Etat dominant le monde. Mais Atalide, respectueuse envers cette conduite vertueuse, réussit à le convaincre en lui disant qu’il est au centre des intrigues qui se trament contre le bel avenir de son pays.

 Dans le troisième acte, grâce à Zaire, son esclave, qui annonce la tolérance de Roxane envers Bajazet, Atalide apprend que son prince a été pardonné. Quand même jalouse, elle veut se suicider après avoir sauvé son amant. Bajazet vient lui expliquer ce qui s’est réellement passé entre lui et Roxane. Il calme les inquiétudes d’Atalide en lui conseillant de garder sa confiance. Devant la froideur de Bajazet, Roxane se doute de la relation amoureuse entre Bajazet et Atalide, elle commence à deviner leur liaison. Et à la fin de l’acte, Zatime, esclave de Roxane, donne la nouvelle de l’arrivée de l’homme chargé par Amurat de réclamer la mort de Bajazet. Roxane demeure toujours dans l’incertitude, elle balance à prendre une décision définitive pour changer le destin de Bajazet.

 Dans la septième scène, Racine exprime bien le sentiment de jalousie de Roxane: *“O ciel! À cet affront m’auriez-vous condamnée?/De mon aveugle amour seraient-ce là les fruits?/Tant de jours douloureux, tant d’inquiètes nuits;/Mes brigues, mes complots, ma trahison fatale,/ N’aurais-je tout tenté que pour une rivale?/(…)Non,non, rassurons-nous: trop d’amour m’intimide/Et pourquoi dans son coeur redouter Atalide?/ Quel serait son dessein? Qu’a-t-elle fait pour lui?/Qui de nous deux enfin le couronne aujourd’hui?”* (Racine, 1870: 332)

 Comme nous observons dans cette tragédie destinée à exposer la culture orientale, toute l’histoire tourne autour de l’amour. Cette passion entre Bajazet et Atalide est tout à fait naturelle, parce qu’ils s’aiment depuis leur enfance. Et leur amour s’élève à un point sublime quand ils éprouvent le besoin de le vivre par des rendez-vous clandestins. Malgré les soupçons qu’elle nourrit dans son coeur, Roxane est consciente de la puissance de l’amour violent: *“Mais, hélas! de l’amour ignorons-nous l’empire?/Si par quelque autre charme Atalide l’attire,/Qu’importe qu’il nous doive et le sceptre et le jour?/Les bienfaits dans un coeur balancent-ils l’amour?/Et sans chercher plus loin, quand l’ingrat me sut plaire,/ Ai-je mieux reconnu les bontés de son frère?”*(Racine, 1870: 332)

 Pour Bajazet, la seule possibilité de sauver la vie, c’est de faire semblant de tomber amoureux d’elle. Comme il possède toutes les qualités de l’honnête homme, modèle intellectuel et moral du XVIIème siècle, il est normal de ne pas être adroit à continuer des intrigues afin de protéger ses propres intérêts. Par ses démarches involontaires, le prince, ayant une âme fière, pousse Roxane à être prête à s’informer de la vérité et à prouver la nécessité de la vengeance pour un coeur offensé. Racine décrit dans ces vers l’état d’âme de Roxane qui attend la divulgation de l’amour secret: *“Ils ont beau se cacher; l’amour le plus discret/Laisse (…) échapper son secret./Observons Bajazet; étonnons Atalide;/Et couronnons l’amant, ou perdons le perfide.”*(Racine, 1870: 333)

 Dans l’ensemble de cette tragédie, Racine essaie d’exprimer ce qu’il sait des moeurs et des maximes des Turcs. Mais dans cet acte de la pièce, il est impossible de voir des scènes ornées de motifs de la culture orientale. Malgré les personnages turcs, ce qui est sublimé, c’est l’amour universel. Si l’on prend en considération les façons de révéler leurs sentiments intimes et leurs passions cruelles, l’impossibilité de discerner ces héroines de celles des autres civilisations se fait paraître.Elles défilent devant les yeux du lecteur en exposant leurs traits universels. Mais malgré tout, certains reprochent à Racine de créer des héroines trop savantes en amour et trop délicates pour des femmes nées parmi des peuples qui passent dans la culture de son pays pour barbares. La réponse de l’écrivain est assez suffisante pour la satisfaction d’un doute ou d’une curiosité: *“Il me semble qu’il suffit de dire que la scène est dans le sérail. En effet, y a-t-il une cour au monde où la jalousie et l’amour doivent être si bien connus que dans un lieu où tant de rivales sont enfermées ensemble, et où toutes ces femmes n’ont point d’autre étude(…) que d’apprendre à plaire et à se faire aimer?”*(Racine, 1870: 302)

 Dans le quatrième acte, Bajazet envoie à Atalide une lettre où il dit de continuer sa feinte en lui rappelant son affection. Orcan, serviteur du sultan, annonce la conquête de Babylone . La nouvelle de la victoire remportée par Amurat se répand vite dans le sérail. Roxane, sûre de l’amour partagé entre Bajazet et Atalide, est décidée à faire tuer le prince afin d’obéir ainsi à l’ordre du sultan et de lui plaire. Mais elle attend encore avec patience le jour de la vengeance. Acomat, lui aussi, est déçu; désormais, il décide de prendre les initiatives nécessaires sans eux.

 Dans la troisième scène de cet acte, Racine touche le sujet de fratricide ayant une place remarquable dans le système politique de l’Etat. Pour empêcher de violents conflits de successions,pendant son avènement le sultan a le droit de massacrer tous ses frères. La loi du fratricide est officialisée par decret. Racine attire l’attention sur le droit successoral posant le problème de survie dans la lettre de cachet d’Amurat: *“Avant que Babylone éprouvât ma puissance,/Je vous ai fait porter mes ordres absolus:/Je ne veux point douter de votre obéissance,/Et crois que maintenant Bajazet ne vit plus./Je laisse sous mes lois Babylone asservie/ Et confirme en partant mon ordre souverain./Vous, si vous avez soin de votre propre vie,/Ne vous montrez à moi que sa tête à la main.”*(Racine, 1870: 336) Dans cette lettre, Amurat se montre un souverain absolu qui gouverne son empire en faisant naître une période de splendeur. İl fait sentir que ceux qui vivent sous sa domination sont ses sujets sur lesquels il a droit de vie et de mort. Pour assurer l’autorité de l’Etat, il prouve qu’il réalisera une activité volontaire par la brutalité de ses méthodes. D’autre part, le sultan garde son sang-froid et évite de s’abandonner à la colère. Malgré son tempérament nerveux, il a la gentillesse d’avoir confiance en sa favorite même s’il soupçonne ce qui se passe dans le sérail. Racine essaie de dénoncer de façon indirecte l’organisation sociale ottomane. La femme est condamnée à vivre sous la contrainte des moeurs. Incapable de préférer un autre mode de vie, car le traditionnalisme patriarcal la tient rigidement dans la dépendance. Jusqu’à ce qu’elle puisse trouver la possibilité d’obtenir le statut de sultane, elle risque d’être la victime de l’ordre établi.Roxane sait bien que l’amour sans pouvoir peut transformer son existence en victime et qu’il faut toujours établir l’équilibre

 Dans la dernière scène, Racine cherche à refléter mieux la situation difficile dans laquelle se trouve le grand vizir Acomat. Malgré ses ambitions politiques jouant un grand rôle dans sa désobéissance aux ordres d’Amurat, il réalise un comportement vertueux en se résignant à son sort: *“Qui, d’emplois en emplois, vieilli sous trois sultans,/Ai vu de mes pareils les malheurs éclatans,/je sais, sans me flatter, que de sa seule audace/Un homme tel que moi doit attendre sa grâce,/Et qu’une mort sanglante est l’unique traité/Qui reste entre l’esclave et le maître irrité./ (…) Ne tardons plus, marchons; et, s’il faut que je meure,/Mourons; moi, cher Osmin, comme un vizir; et toi,/Comme le favori d’un homme tel que moi.”*(Racine, 1870: 342-343)La description d’un homme d’Etat ottoman n’est pas plus différente que celle d’un immortel héros grec ou romain. En restant sous la mauvaise influnce des traditions de son pays en ce qui concerne la civilisation orientale, il n’entreprend jamais de mépriser cet homme bien qu’il reste vaincu à la fin de ses complots. Chaque acte créé par un personnage qui exerce le pouvoir, mérite d’être sublimé dans l’art.

 Dans le cinquième(dernier)acte, Roxane, ayant dernière fois la possibilité d’être ensemble avec Bajazet, lui montre la lettre trouvée sur Atalide.Elle lui offre de sauver sa vie à condition de l’épouser au moment où Atalide était conduite au supplice. Bajazet refuse la proposition de la femme et sur l’ordre d’elle, il est tué. Roxane aussi est poignardée par Orcan qui agit selon la volonté d’Amurat. Acomat dont la conspiration subit un échec, propose à Atalide de prendre la fuite avec lui. Désespérée, Atalide se donne la mort sur scène.Dans la quatrième scène de cet acte, les paroles de Bajazet à Roxane font la preuve de son courage, de sa tolérance, et tout simplement de sa vertu: *“Vous me vîntes offrir et la vie et l’empire;/Et même votre amour, si j’ose vous le dire,/Consultant vos bienfaits, les crut, et sur leur foi,/De tous mes sentiments vous répondit pour moi./Je connus votre erreur.Mais que pouvais-je faire?/(…)Plus mon coeur interdit se faisait de reproches,/Le ciel, qui m’entendait, sait bien qu’en même temps/Je ne m’arrêtais pas à des voeux impuissans;/Et si l’effet enfin, suivant mon espérance,/Eût ouvert un champ libre à ma reconnaissance,/J’aurais, par tant d’honneurs, par tant de dignités,/ Contenté votre orgueil et payé vos bontés”*(Racine, 1870: 346)

 Bajazet utilise les mots qui provoquent la pitié chez le lecteur ou les spectateurs, mais la colère à Roxane. Incapable de savoir comment sortir d’un dilemme tragique, même s’il est pris pour le protagoniste, ses propres sentiments ne sont pas encore tous claires. Car Racine ne lui donne pas la chance de révéler son intention sous forme de monologue. Nous devons la déduire de ses actions. Mais quand même, cette remarque est bien loin d’affaiblir l’existence de Bajazet dans cette tragédie, il joue sans doute un rôle important dans le développement de l’action. Du commencement jusqu’à la fin de la pièce, il reste comme un héros vertueux. En refusant enfin la proposition avantageuse de Roxane, il évite de tomber dans une situation déplorable portant ombrage à son honneur et attend avec patience le verdict de la favorite d’Amurat. Roxane, dont l’amour va de paire avec ses intérêts politiques, est poussée à être vaincue devant l’autorité absolue du sultan Amurat malgré son absence dans le sérail. Ses ambitions et son ingratitude sont punies ainsi par son maître souverain. Contre ceux qui critiquent l’attitude grâcieuse de Bajazet, subissant un malheur avec résignation, Racine défend son héros dans la préface de sa tragédie: *“Il garde au milieu de son amour la férocité de sa nation. Et si l’on trouve étrange qu’il consente plutôt de mourir que d’abandonner ce qu’il aime, et d’épouser ce qu’il n’aime pas, il ne faut que lire l’histoire des Turcs; on verra partout le mépris qu’ils font de la vie; on verra(…) à quels excès ils portent les passions; et ce que la simple amitié est capable de leur faire faire”*(Racine, 1870: 302)

 Après avoir brièvement étudié les traits marquants des actes, les caractéristiques des personnages, le système dramatique de Racine, il est temps d’expliquer si ce qui est raconté dans *Bajazet* est conforme au réel. Comme le disent la plupart des critiques, la doctrine classique trouve son expression la plus précise dans la tragédie racinienne. A l’exception de *Bajazet*, toutes ses pièces sont puisées dans l’antiquité grecque ou romaine. L’écrivain proclame toujours sa fidélité à l’histoire et aux moeurs des pays. Mais dans cette oeuvre, il y a quelques sujets qui sont incompatibles avec le réel: Le grand vizir Acomat n’est pas un vrai personnage historique. Sous le règne de Mourad IV, il est impossible de voir une telle figure. Il n’y a aucune trace de l’existence de Roxane, favorite du sultan; avec ses manières, elle ressemble plutôt à la sultane validé Kösem, mère de Mourad IV. Il n’y a pas non plus une personne nommée Atalide dans la dynastie de cette époque-là. Le prince Bajazet frère du sultan, est exécuté après la conquête de Revan en 1635, non lors de la conquête de Babylone(1638-1639). Il ne faut pas oublier que Racine n’est pas l’esclave des sujets qu’il traite méticuleusement. Il préfère choisir les faits qui conviennent le mieux à son oeuvre. On constate chez lui le respect du principe de la vraisemblance. Le vraisemblable est plus important que le vrai.Car comme il l’indique dans la préface de *Bérénice*, c’est le vraisemblable seul qui touche dans la tragédie.

 L’un des plus parfaits critiques portant un jugement sur cette tragédie est Ahmet Hamdi Tanpınar, un des plus importants romanciers et essayistes de la littérature contemporaine turque. Dans son article intitulé **“Bajazet chez Bajazet”**, rédigé en 1948 pour la préface de l’édition *“Théâtre de Racine II”*, Il crée un honnête homme ottoman né à Constantinople en 1639, un haut fonctionnaire de l’Etat et formé tout à fait dans les limites de la culture orientale. Etranger au théâtre occidental, ce gentilhomme supposé, restant toujours sous l’influence du théâtre traditionnel turc basé sur la parole et le geste (aucun texte écrit), va voir *Bajazet* de Racine(en vérité, cette pièce n’a pas été représentée en Turquie), mise en scène en 1673 dans l’ambassade de France à Pera. A la fin du spectacle, notre honnête homme, très étonné de voir une tragédie basée sur un texte écrit, critique d’abord la présentation du sérail et du harem à la vue de tous; car, ce sont des lieux sacrés. Les eunuques, hommes castrés chargés de l’administration du harem, ne tiennent aucune place dans cette tragédie, d’après lui, c’est un détail negligé par Racine. Un sultan de l’Empire ottoman n’est pas capable de confier les travaux concernant l’Etat à une favorite. Cette attitude est contraire aux moeurs de ce pays. Dans cette tragédie, tous les protagonistes perdent la vie, et il n’est pas juste de montrer aux spectateurs une telle scène cruelle et de les rendre si tristes. Au sens plein du mot, c’est un acte de barbarie. Ce qui est intéressant ici, c’est de rencontrer un gentilhomme qui commence à donner raison à Racine vers la fin de la pièce. Voilà ce qu’il apprécie le plus dans l’art racinien: *“Mais malgré tout, Racine, homme courtois, sait bien l’amour et connaît l’âme féminine.Il réussit vraiment à rédiger une bonne pièce. Dans la connaissance de nos réalités profondes, il fait preuve d’une maîtrise exceptionnelle Il nous connaît parfaitement car il sait nous regarder de l’extérieur.”*(Tanpınar, 1977: 498)

 Ce qui est essentiel dans cette tragédie racinienne, ce n’est pas d’être fidèle aveuglément aux moindres détails de l’histoire de l’Empire ottoman, mais de révéler la vérité artistique. La vie dans le sérail, le harem, l’acte fratricide enrichissent la couleur locale en constituant un décor fabuleux. L’amour contre lequel la raison, ni la volonté ne peuvent rien faire, ne reste que comme une valeur universelle, quelque soit sa nationalité. Grâce à l’amour, Roxane rêve de se débarrasser de ses liens d’esclavage et de s’élever dans son milieu à un rang supérieur. Pour sauver leur amour partagé, Bajazet et Atalide acceptent de se résigner sans vouloir aux démarches humiliantes devant Roxane, ils lui font des mensonges. En décrivant cette crise passionnelle, Racine accorde de l’importance à la survie du sentiment de la dignité. Dans cette tragédie, le but principal de Racine, prenant en main la lutte fratricide, la situation sociale de la femme, l’amour défendu, l’amour partagé, la jalousie furieuse, les problèmes de l’administration sous le règne d’Amurat, qui se fait sentir comme les dieux antiques malgré son absence dans l’oeuvre, c’est de prouver que la noblesse et la grandeur dont la tragédie a besoin sont des qualités universelles qui appartiennent non seulement aux civilisations antiques, mais aussi à la civilisation orientale comme nous en sommes le témoin dans *Bajazet*. Même le coeur sensible d’un oriental peut nous assurer la possibilité d’analyser ses sentiments qui se succèdent

**BIBLIOGRAPHIE**

**-** BEYATLI Yahya Kemal, *Edebiyâta Dâir*, İstanbul Fetih Cemiyeti, İstanbul, 1984.

**-** BOILEAU Nicolas, *L’Art poétique*, Librairie Larousse, Paris, 1972.

**-** HİSAR Abdülhak Şinasi, *Kitaplar ve Muharrirler I*, YKY, İstanbul, 2008.

**-** KUMRULAR Özlem, *Dünyada Türk İmgesi*, Kitap Yayınevi, İstanbul, 2005.

**-** MERİÇ Cemil, *Kırk Ambar*, Ötüken Yayınevi, İstanbul, 1980

**-** NUTKU Özdemir, *Dünya Tiyatrosu Tarihi I*, Remzi Kitabevi, İstanbul, 1985.

**-** RACINE Jean, *Oeuvres Complètes*, Tome I, Librairie de Hachette, Paris, 1870.

**-** RACINE Jean. *Bayazıt*, Çev.: Başar Sabuncu, Mitos-Boyut, İstanbul, 2006.

**-** TANPINAR Ahmet Hamdi, *Edebiyat Üzerine Makaleler*, Dergâh Yay., İstanbul, 1977.